

proclamé l'immortalité de son Eglise. La pensée catholique, qui depuis tantôt vingt siècles, a présidé aux destinées du monde et exercé son action sur lui, est une lumière qui brûle à peu de frais. A défaut des vastes espaces, elle se contente d'une étroite solitude. Quand les vents déchaînés l'empêchent de briller sur les sommets, elle se fait humble lumignon et va brûler dans les ténèbres souterraines, pareille à la flamme de ces lampes d'autel que des mains pieuses entretiennent devant les tabernacles et, lorsque la folie des hommes s'irrite d'en voir la clarté, il suffit qu'une âme lui reste ouverte pour qu'elle continue à durer avec la force et la vitalité de ce qui est inextinguible.

En ces années si calamiteuses pour elle que je viens de vous rappeler et tandis que des corrupteurs intellectuels prophétisent avec une assurance joyeuse sa disparition prochaine, elle va se ranimer, reprendre un plus vif essor, inonder le monde de clartés que quelques-uns croyaient ne jamais revoir. Pour raviver cette lumière qu'est la pensée catholique, pour lui donner tout son éclat, s'est formé alors un groupe d'hommes, prêtres et laïques, qui s'honorent d'être chrétiens, qui ne craignent pas d'élever la voix, au milieu des orages, pour proclamer leur foi et rallier autour de cette Eglise qu'on disait abandonnée, les forces éparses de ses défenseurs un moment découragés par leurs défaites. Ces hommes seront les artisans de la renaissance religieuse qui va remplir du retentissement de ses victoires les vingt années suivantes, renaissance si fructueuse et si féconde que lorsqu'en 1848, une révolution renversera le trône de Louis-Philippe comme celle de 1830 a renversé le trône de Charles X, les vainqueurs qui, en 1830, conspuaient le catholicisme et appelaient sa fin, voudront maintenant l'associer à leur triomphe, inviteront les prêtres à bénir les arbres de la Liberté et en enverront plusieurs siéger à la Constituante.

(A suivre)

ERNEST DAUDET.